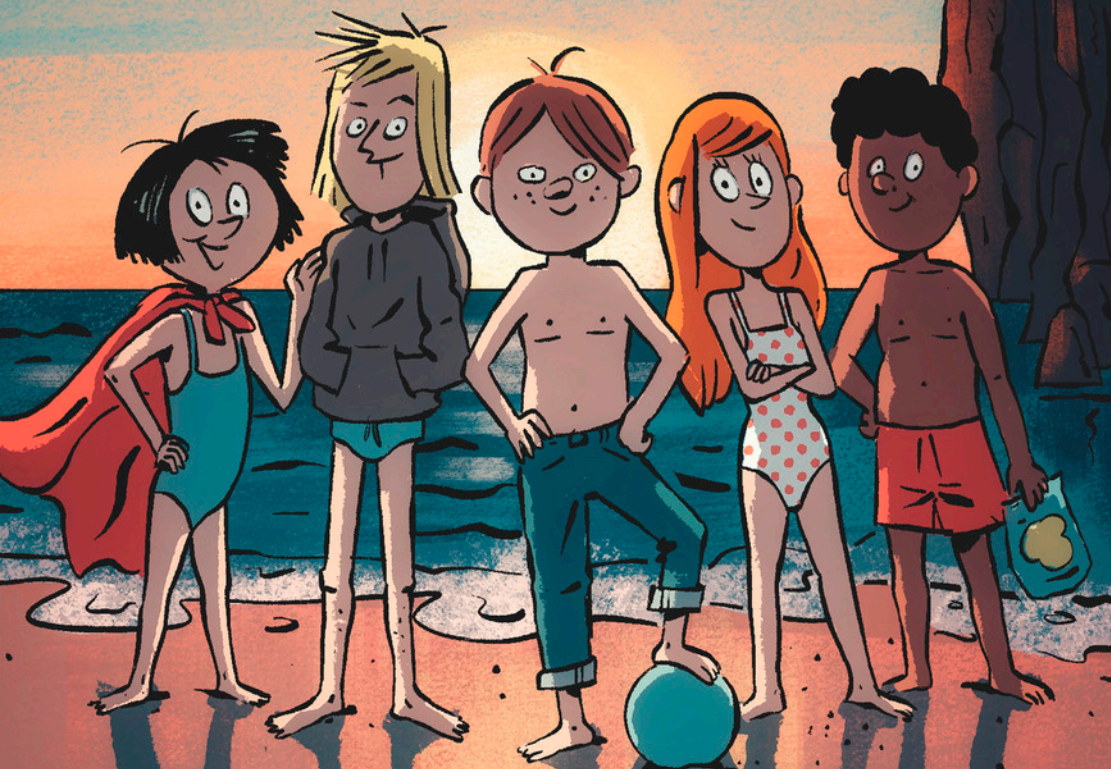


OLIVIER ADAM



DES POUVOIRS PAS SUPER

Flammarion jeunesse

*« Qui aurait dit
qu'un pouvoir aussi pourri
pouvait causer tant de dégâts ? »*



Tous les ans, Antoine, Lisa, Mattéo, Gabi et Margot se retrouvent pour partager leurs vacances d'été. Au bord de la mer, ils nouent une belle amitié. Un jour, alors qu'ils visitent une grotte, quelque chose se produit. Quelque chose d'extraordinaire, qui va donner aux cinq amis des pouvoirs... dont ils se seraient bien passés !

ILLUSTRATIONS DE THOMAS BAAS



***DES POUVOIRS
PAS SUPER***

Illustrations intérieures de Thomas Baas
© Flammarion, 2022
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0802-7228-7

OLIVIER ADAM

DES POUVOIRS
PAS SUPER

Flammarion jeunesse

Pour Titouan, même si c'est un peu tard
Pour Baptiste, même si c'est un peu tôt

Olivier Adam

Avertissement à celle ou celui qui lira

Je sais bien que personne ne va nous croire. Mais je peux vous jurer que tout ce que j'ai écrit dans ce cahier, c'est la pure vérité. J'ai dit aux autres : ça ne sert à rien d'inventer. Racontez-moi juste les choses comme elles se sont passées. Et je crois que c'est ce qu'ils ont fait.

Au début, ils étaient contre. Mattéo m'a dit :

— À quoi ça sert d'écrire tout ça ? Personne ne le lira jamais, de toute façon.

Il avait sûrement raison. Mais j'ai insisté quand même. Je lui ai dit :

— Attends, il nous est arrivé un truc de dingue, ce serait bien d'en garder une trace quelque part, non ? Un souvenir.

— Tu parles, a fait Gabi. Ça n'a duré que quelques jours. En plus, c'était tout pourri.

Bon, là, j'avoue, il n'avait pas complètement tort. Enfin, si on compare aux films, aux comics ou aux séries.

— Sauf que tout ça, dans les films ou les séries, c'est totalement bidon, j'ai argumenté. Dès le départ, tu sais que tout est faux. Alors que nous, OK, c'était beaucoup moins spectaculaire, OK, ça n'a pas duré longtemps, mais ça s'est passé pour de vrai. Tu te rends compte ? Il nous est arrivé un truc VRAIMENT extraordinaire. Tu crois que beaucoup de gens peuvent en dire autant ?

Lisa a eu l'air d'accord avec moi et ça m'a fait plaisir parce que je l'aime bien, Lisa. Et comme personne ne peut rien lui refuser parce qu'elle est hyper intelligente et super belle en plus, les autres ont suivi. Tout le monde s'est mis à parler, et j'ai pris un stylo et du papier pour noter ce qu'ils disaient.

Comment tout a commencé

Bizarrement, pour raconter comment tout ça a débuté, il faut que je commence par la fin de l'histoire. C'est-à-dire par le moment où on s'est tous retrouvés.

Je m'explique. Moi et les autres, on ne vit pas dans la même ville, on ne fréquente pas la même école, et à part un coup de téléphone de temps en temps, on reste souvent sans nouvelles les uns des autres pendant plusieurs mois d'affilée. Et pourtant, on est potes. Comment c'est possible ? C'est simple. On passe nos vacances d'été au même endroit tous les ans depuis toujours. Un village breton au bord de la mer, avec ses plages, ses crêperies, son mini-golf, son club de voile, ses campings, ses maisons de vacances, etc., etc. À force de se croiser et de se tourner autour, de se prêter des pelles et des râdeaux pour les châteaux de sable quand on était gamins,

on est devenus amis. Depuis, on forme une petite bande qui se retrouve une fois par an, au début du mois d'août, et qui ne se quitte plus jusqu'à la veille de la rentrée des classes.

D'habitude, au moment de rentrer chacun chez soi, on se dit « À l'été prochain », mais cette année, on est tous revenus plus tôt que prévu. Dès les vacances d'automne. À l'origine, nos parents avaient organisé des séjours à l'étranger. Mais il y a eu la grève des avions. Alors ils ont dû se rabattre sur la Bretagne. C'est comme ça qu'on a tous eu la surprise de se retrouver sur la grande plage le premier jour des vacances. On s'est dit bonjour, on s'est donné des nouvelles, genre alors comment ça s'est passé cette rentrée, ils sont sympas vos profs ? Mais j'ai bien senti que tout le monde était un peu bizarre. D'abord, je me suis dit que c'était parce que c'était pas l'été et que ça changeait l'ambiance. Dans le village, tout était fermé ou presque. Il n'y avait pas foule sur le sable. Et quasiment personne dans l'eau. Et surtout, tout le monde était habillé. Puis j'ai commencé à me dire que moi aussi, j'étais bizarre avec les autres, que j'avais du mal à leur parler. Il faut dire que je leur cachais un truc. Un secret que je ne pouvais raconter à personne si je ne voulais pas qu'on me prenne pour un dingue ou un menteur.

C'est à la fin d'une de nos parties de Uno que j'ai compris que je n'étais pas le seul. Lisa s'est penchée vers moi et elle m'a demandé :

— T'es sûr que ça va, Antoine ?

— Ben ouais, pourquoi ? j'ai répondu.

— Je sais pas. T'es pas comme d'habitude.

— Ah bon ?

— Ben oui. Je t'assure. Et les autres, c'est pareil.

Après ça, elle a gardé le silence un moment. Elle me regardait dans les yeux, comme si elle essayait de lire dans mes pensées. Ça m'a fait une boule dans la poitrine parce que bon, je ne vais pas mentir, Lisa, elle est super belle et je l'aime vraiment bien (mais je suis pas amoureux d'elle, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit). Alors ses grands yeux noisette qui se plantaient dans les miens comme ça, ça m'a fait un drôle d'effet. Puis elle s'est encore plus rapprochée de moi et m'a murmuré à l'oreille :

— Il t'est pas arrivé des trucs étranges depuis cet été ?

J'ai senti que dans ma gorge, quelque chose se coinçait. Je ne savais pas trop quoi répondre. J'ai fini par balbutier que si, un peu. Enfin... Ça dépendait ce qu'elle entendait par « des trucs étranges ». Et là, elle m'a répondu :

— Laisse tomber, tu vas me prendre pour une folle.

C'est comme ça que j'ai compris qu'on était dans le même cas, elle et moi. Alors je me suis lancé comme j'ai pu. C'était difficile parce que c'était la première fois que j'en parlais à quelqu'un. Et il y avait toutes les chances pour qu'elle se moque de moi et me traite de baratineur.

— Tu promets que tu ne ris pas, hein ? j'ai dit avant de commencer.

Elle a acquiescé mais elle n'a pas tenu parole. Une fois que je lui ai brièvement raconté ce qui m'était arrivé, elle a éclaté de rire. Mais elle s'est tout de suite excusée.

— C'est juste que c'est tellement drôle, ton truc. Mais attends, écoute ça... Moi c'est pire...

Elle a chuchoté à mon oreille et moi non plus, j'ai pas pu m'empêcher de rire.

— Qu'est-ce qui vous fait marrer, tous les deux ? a demandé Mattéo.

— Oh rien ! j'ai répondu. On se parlait de trucs bizarres qui nous sont arrivés après les dernières vacances.

Lisa m'a filé un coup de coude dans les côtes pour me faire taire, mais c'était trop tard. Mattéo nous regardait d'un air intrigué. Je l'ai vu faire un signe de tête à sa cousine. Margot aussi a semblé intéressée par la conversation, tout à coup. Ils se sont rap-

prochés de nous sous le regard suspicieux de Gabi. Il devait se demander ce qu'on lui cachait comme ça, à se parler entre nous à voix basse. C'est Margot qui a dégainé la première :

— Comment ça des trucs bizarres ? Parce que moi aussi, il m'est arrivé des trucs bizarres.

— Bizarres dans quel sens ? j'ai demandé.

Bon. Je vous épargne les détails de la conversation. Parce qu'on a mis des plombes à réaliser qu'on parlait tous de la même chose. Enfin, je dis la même chose, mais c'était différent pour chacun d'entre nous. Mais à tous, pendant quelques jours, il nous était arrivé quelque chose d'extraordinaire.

On s'est regardés, effarés. Comment c'était possible, une telle coïncidence ? Pourquoi ça nous était arrivé à tous les cinq ? À nous et seulement à nous ?

C'est Gabi qui a percuté le premier. Pourtant, d'habitude, ce n'est pas le plus rapide, Gabi. Il est sympa, tout le monde l'aime bien, mais bon, il n'est pas toujours très vif d'esprit. En général, il comprend après tout le monde. N'empêche que sur ce coup-là, il a tout de suite eu sa théorie, et qu'en l'absence d'autre explication plausible, on s'est tous dit qu'il avait raison. Et que c'était comme ça que tout avait commencé.

C'était le dernier jour des vacances d'été. On était tous un peu tristes à l'idée de devoir partir et de ne plus se voir. Et aussi parce que ça voulait dire que l'école allait reprendre après des semaines et des semaines de liberté. Et puis me concernant, il y avait autre chose : je n'allais plus croiser Lisa pendant un an, et ça me serrait la gorge d'y penser même si je ne suis pas amoureux d'elle, faut pas croire.

J'étais le premier sur la plage. Maman m'avait demandé de ficher le camp de la maison parce qu'elle voulait faire le ménage et commencer à tout ranger, vu que papa comptait partir très tôt le lendemain pour éviter les embouteillages. Bon, en vrai, il dit ça tous les ans, mais tous les ans on finit par partir plus tard que prévu. Et tous les ans, on se prend les bouchons en arrivant en région parisienne. Mais je ne me suis pas fait prier. J'ai enfilé mon maillot de bain, j'ai pris mon sac avec mon ballon, mon frisbee, ma serviette et mon livre, et j'ai traversé le village jusqu'au bord de mer. J'ai regardé autour de moi pour voir si les autres étaient déjà là, mais non. Je me suis installé pas trop loin de l'escalier et des cabines de plage, pour être sûr de les voir arriver. La première à se pointer a été Lisa, et ça c'était cool parce que j'allais pouvoir passer un peu de temps seul avec elle, ce qui était rare.

Mais elle avait à peine déroulé sa serviette que Mattéo et Margot ont débarqué. Gabi a suivi dix minutes plus tard. Il faisait déjà chaud et la mer était haute. Il était un peu tôt à mon goût pour se baigner mais comme tous les autres en avaient envie, je les ai accompagnés quand même.

L'eau était ultra fraîche mais super calme et totalement transparente. J'ai eu un peu de mal à y entrer mais Gabi s'est mis à m'éclabousser, alors j'ai plongé sous l'eau et j'ai commencé à nager vers les falaises. Tout le monde m'a imité et on a fait la course jusqu'aux rochers. C'est Mattéo qui est arrivé le premier. Lisa et moi, on était juste derrière, à égalité. Plus loin Margot. Et enfin Gabi, qui nous a rejoints sans trop se presser, parce qu'il n'avait pas compris qu'on faisait la course. Mattéo a entrepris de grimper sur les roches et on s'est lancés dans un concours de sauts les plus débiles possibles. Il fallait inventer des postures ridicules et leur donner des noms absurdes : le poulet de l'espace, le lapin électrifié, le ninja pizaiolo ou la choucroute scalpée. À ce jeu-là, c'est toujours Gabi qui gagne parce que pour faire le clown, c'est vraiment le meilleur. Et je dois dire que ça m'énerve un peu, parce qu'il fait rire Lisa aux éclats plusieurs fois par jour.

Après ça, Margot a proposé qu'on aille voir de l'autre côté de la pointe. On en parlait depuis le premier jour et on ne l'avait toujours pas fait. C'est le moment ou jamais, elle a dit. Mattéo a râlé un peu parce qu'il n'aime pas nager trop longtemps non plus. Il dit que ça lui donne faim. Et il avait méga envie d'une gaufre, là, déjà. Mais personne ne l'a écouté et on a commencé à nager en suivant la falaise. Margot poussait des tas de cris parce qu'elle sentait des poissons la frôler. J'ai jeté un œil sous la surface et c'est vrai qu'il y en avait plein. À un moment, Mattéo a vu passer trois bars magnifiques et il les a imaginés bien grillés, ce qui lui a donné encore plus faim.

On a fini par arriver à la pointe et on est passés de l'autre côté. Bizarrement, l'eau était moins profonde. Il y avait même des endroits où on avait pied, et une petite plage minuscule en bas des rochers. Gabi a repéré une grotte et il a voulu qu'on aille l'explorer. Margot et moi, on n'était pas très rassurés. Mais les autres nous ont traités de poules mouillées. Alors nous, pour les faire taire, on s'est mis à nager plus vite et on a été les premiers à y entrer.

Ce qui nous a tout de suite attirés, c'est cette flaque mauve hyper lumineuse. On aurait dit que

la mer était illuminée de l'intérieur. Que quelqu'un avait posé un projecteur au fond de l'eau, avec un filtre de couleur dessus comme pour les spectacles. Mattéo a dit de faire gaffe quand même, on ne savait pas trop ce que c'était que ce truc, si ça se trouve, c'était dangereux. Mais en même temps, personne ne s'est arrêté de nager. On était fascinés par la flaque mauve et la lumière qui scintillait sur les parois rocheuses. On était comme hypnotisés. C'est Margot qui a compris la première ce que c'était. Et elle s'est mise à hurler.

Je crois qu'on n'a jamais nagé aussi vite de notre vie. On est sortis de la grotte affolés, et on a foncé jusqu'à la plage sans s'arrêter. On est arrivés complètement essoufflés, on a couru jusqu'à nos serviettes et on s'est écroulés. On est restés un moment comme ça sans rien dire, à bout de forces. Et un peu terrorisés. Personne n'osait trop regarder ses bras, ses jambes ou son ventre pour voir à quel point on s'était fait piquer. Et personne n'a réalisé ce qu'il y avait de plus bizarre dans cette situation. Aucun d'entre nous n'avait mal. On était juste crevés d'avoir nagé si vite, mais c'était tout. Pas de douleur. Pas de sensation de brûlure.



C'est Lisa qui s'est redressée la première. Elle a commencé à s'ausculter. Et là, elle a halluciné. Sa peau était intacte. Comme si rien ne s'était passé.

— C'est dingue, elle a dit. Pourtant, j'ai senti comme des centaines de décharges électriques. Je suis sûre que j'ai été piquée.

On s'est tous relevés de nos serviettes et on s'est mis à s'inspecter les uns les autres. Et c'était pareil pour tout le monde. Pas la moindre trace. C'est seulement là qu'on a réalisé qu'on n'avait même pas mal. Et qu'on ne ressentait plus rien de spécial depuis qu'on était sortis de la grotte. Pourtant, des bestioles nous avaient piqués, on en était sûrs. Nous avions tous senti leurs filaments nous toucher les bras, les mains, les pieds, les jambes, le dos, le ventre. Nous avions tous eu cette sensation de recevoir des tas de petites décharges électriques. Comment c'était possible ? Toutes ces méduses qui nous entouraient avec leurs globes translucides illuminés, leur couleur mauve ultra intense et leurs filaments bleus et verts, c'étaient elles qui formaient cette flaque de lumière violette au milieu de l'eau claire. Elles dont les lueurs se reflétaient sur les parois rocheuses de la grotte. Elles nous avaient attirés et on s'était retrouvés piégés. On s'en était à peine rapprochés qu'elles nous avaient encerclés et s'étaient pressées autour de chacun de nous.

On avait tous hurlé en sentant les décharges nous parcourir le corps. Les méduses avaient commencé à clignoter, et à luire encore plus intensément.

— Faut qu'on se tire de là, vite ! avait hurlé Margot et on s'était mis à nager derrière elle comme des dingues, sauf Lisa qui semblait paralysée, ou hypnotisée, je ne sais pas très bien.

En tout cas, elle ne bougeait pas. Dans ses yeux, j'ai vu qu'elle était totalement affolée. Je suis revenu en arrière malgré les piqûres de méduses. Je l'ai attrapée par le bras et je l'ai tirée de toutes mes forces. Et elle s'est enfin mise en mouvement.

Après avoir tous vérifié qu'on n'avait gardé aucune séquelle de notre aventure, on a repris le cours de notre dernière journée comme si de rien n'était. Partie de foot. Hot-dog ou panini-frites au bar de la plage. Uno. Baignade, mais ce coup-ci, on ne s'est pas aventurés vers la pointe. Gaufres. Et bodyboard en fin d'après-midi parce que le vent s'était levé et que de belles vagues commençaient à se former. Puis on s'est séparés pour rentrer dîner chez nos parents. On s'est dit à tout à l'heure pour la dernière glace de l'été sur la promenade qui longe la plage. Une fois arrivés dans nos maisons de vacances, on a tous eu le même réflexe. On s'est précipités sur les ordinateurs de nos